

LE CANADA

COURRIER DU JOUR

Ottawa, 17 Octobre 1883
DANS L'AVENIR

Dans la réponse à l'adresse que lui ont présentée les membres du conseil de ville, samedi, Son Excellence trace de main de maître un tableau des améliorations qu'il serait important de faire à Ottawa.

"J'ai désiré quelquefois, a dit Son Excellence, pour le bien et l'embellissement de votre cité, devenir son dictateur avec plein pouvoir d'imposer des taxes fédérales et provinciales, dont j'aurais employé le produit en améliorations que j'aurais cru nécessaires. Mais, a continué le marquis, j'ai foi dans le gouvernement populaire, et je crois qu'à la prochaine visite que je ferai à Ottawa, je verrai votre ville non seulement embellie par la construction d'édifices maintenant commencés, mais que toutes les rues, spécialement celles qui sont les plus larges, seront bordées de beaux arbres. Je verrai peut-être aussi un nouvel Hôtel du gouvernement érigé dans un endroit où l'on pourra avoir une belle vue de la rivière Ottawa et des magnifiques édifices du parlement. J'espère que je verrai de plus en pleine croissance les arbres plantés en 1884 sur la route qui conduit de l'Hôtel du gouvernement à la ville et tout le long de la rue Sussex. Toutes les pierres cassées que je vois aujourd'hui dans les rues auront servi alors, j'en suis sûr, à faire un bon macadam, et cette vieille masure à moitié brûlée, au coin du pont Pooley, aura disparue. Je verrai peu de maisons alors qui ne seront pas bâties en pierre ou en briques, et j'ai pleine confiance que je verrai le ministère et la Cour Suprême logés dans des résidences officielles comme on en donne à ces fonctionnaires chez les autres nations civilisées du monde."

En prononçant ces paroles Son Excellence a dit qu'elle ne voulait pas jeter du discrédit sur la ville d'Ottawa telle qu'elle est aujourd'hui. Son Excellence comprend qu'avec les ressources limitées de la ville, et sans une aide du gouvernement fédéral, comme le gouvernement des Etats-Unis donne à la ville de Washington, il est impossible de faire toutes ces améliorations. Son Excellence n'a pas voulu recommander cette aide, mais il n'est pas improbable qu'elle en a eu le désir, et nous croyons compléter sa pensée en faisant la demande.

Il y aurait aussi une amélioration importante à faire, et dont Son Excellence n'a pas parlé, qui consisterait à construire une terrasse avec bancs, kiosques, etc. sur cette pointe de terre faisant face à la rivière Ottawa, dans le bas de la rue Sussex, entre la rue Bolton et la Botellier. Les citoyens de la basse-ville auraient là un lieu de promenade, où ils pourraient jouir de l'air pur de la rivière, et se délasser des fatigues de la journée. Nous sommes certains que cette amélioration serait bien vue aussi des nombreux promeneurs qui vont pendant la belle saison, assister au départ et à l'arrivée du Peerless.

Espérons qu'avant longtemps, de nouvelles manufactures seront établies à Ottawa, qu'elles auront augmenté la population, et que le conseil de ville pourra s'occuper de ces importantes améliorations.

Le gouvernement des territoires du Nord-Ouest, a nommé comme son imprimeur officiel, M. N. F. Davin, propriétaire du Leader, de Regina.

Des délégués anglais sont partis pour Paris pour assister à une conférence relative aux câbles sous-marins. Sir Charles Tupper représentera le Canada à cette conférence.

A la demande de Son Altesse Royale la princesse Louise, le bal offert par les citoyens de Québec a été remis à vendredi soir. Leurs Excellences sont parties, hier soir, de Montréal pour Québec.

Un manifeste radical vient d'être publié à Paris, en réponse aux discours de M. Jules Ferry. Il est signé par trois sénateurs et sept députés, parmi lesquels MM. Clémenceux, Laisant et Révillon.

Le gouvernement français paraît décidé à réprimer vigoureusement toute tentative d'agitation. Le directeur d'un journal anarchiste, de Lyon, a été arrêté, et des arrestations semblables auront lieu à Paris.

M. John Bowell, de Hungerford, père de l'honorable M. MacKenzie Bowell, ministre des douanes, est mort, hier matin, à l'âge de 84 ans. L'honorable M. Bowell est parti d'Ottawa, hier, pour aller assister aux funérailles.

La chambre de commerce de Montréal est en pourparlers avec la chambre de commerce de Toronto pour s'entendre sur un bill concernant la distribution équitable des biens des faillis, qui devra être soumis à la prochaine session du parlement.

Le conseil de ville s'est assemblé, hier soir, pour adopter le projet d'une adresse de bienvenue qui sera présentée au nouveau gouverneur général, lord Lansdowne, lorsqu'il arrivera à Ottawa, lundi soir, mais l'adresse ne pourra lui être présentée que le lendemain.

On lit dans le Mail : Hier, MM. Apjohn et Macdonald, officiers rapporteurs dans l'élection d'Algoma, ont reçu avis de poursuites pour violation délibérée de la loi électorale. D'autres poursuites seront intentées immédiatement, et des mesures vont être promptement prises pour annuler l'élection, et punir tous ceux qui se sont rendus coupables de conduite illégale ou frauduleuse pendant la campagne électorale. La preuve des iniquités commises par les grits dans cette élection sera complète.

Le Citizen fait passer de mauvais quarts-d'heure au Free Press de ce temps-ci, au sujet des attaques perfides de ce dernier contre Son Excellence le marquis de Lorne au moment de son départ. La tâche du Citizen est facile en même temps que plaisante. Il suffit de citer, en regard de ces attaques injustifiables d'un homme qui n'a plus le respect des convenances, les éloges que décerne le Free Press même, à la quatrième page du même numéro, dans la colonne réservée à ses reporters. C'est ce que n'a pas manqué de faire avec succès le Citizen.

M. J. Stephens, président de la banque de Québec, et M. Woods, M. P., sont actuellement à Ottawa.

PETITES NOTES

Le gouverneur d'Alsace-Lorraine a défendu la publication de neuf journaux français dans cette province.

L'arsenal de Nantes où sont emmagasinées les munitions de la marine, est devenu la proie des flammes dans la nuit de mardi.

La compagnie du chemin de fer Canada et Atlantique a acheté, au prix de \$3,000, 40 acres de terre près de la gare d'Alexandria.

On annonce comme absolument certain que madame Patti s'embarquera pour New-York dans les premiers jours du mois de novembre.

Le Dr Kock, de la commission du choléra, à Berlin, a découvert que cette maladie est due à des germes microscopiques vivants dans l'organisme et semblables à ceux de la phthisie.

Ainsi qu'on avait lieu de s'y attendre, la campagne électorale en Irlande donne lieu à des troubles sérieux. Les Orangistes et les Irlandais catholiques ont eu une rencontre, hier, à Rosslea.

Les agitateurs socialistes en Allemagne n'auront guère la facilité de continuer plus longtemps leur campagne contre le gouvernement. Dix-huit d'entre eux viennent d'être arrêtés sur accusation de haute trahison.

Les travaux de fortifications sur les frontières prussiennes sont poussés avec la plus grande activité; on y travaille jour et nuit. On dit que lorsque les fortifications seront terminées elles seront plus formidables que celles de Metz.

Le ministre des chemins de fer a reçu une dépêche de M. Sandford Fleming qui demande que des explorations soient faites afin de déterminer le tracé du chemin de New Westminster et Port Moody, vu qu'il est important de relier cette voie à celle du Pacifique.

MM. Sproule, M. P., Robert Kerr, C. Watt et H. Chisholm, de Meaford, ont eu une entrevue avec sir Hector Langevin, hier, au sujet des travaux à faire pour donner au havre de Meaford une profondeur de 14 pieds. Sir Hector leur a promis de prendre ce projet en considération.

Une violente secousse de tremblement de terre qui a duré 10 secondes, a été ressentie, lundi, dans l'île de Chio, en Turquie. Plusieurs maisons ont été détruites et quelques personnes blessées. La secousse s'est aussi fait sentir à Lyra et à Smyrne. Il y a eu quelques dégâts à Rivali, et une femme a péri.

UNE JOUTE

Le carré Cartier présentait, hier, une scène des plus animées. Rarement avait on vu plus grande foule aussi intéressée dans la lutte qui devait s'engager entre le premier club de football du collège d'Ottawa, et le premier de la cité. Sept à huit cents personnes s'y étaient donné rendez vous.

La bataille doit commencer, et le champ est laissé libre aux lutteurs. Le capitaine donne ses derniers ordres, place ses soldats, assigne à chacun l'antagoniste qu'il aura à surveiller. De prime abord, le club de la cité semble plus fort, ses joueurs sont taillés à l'herculéenne, par contre le club du collège a l'agilité en partage. Tous deux sont compacts, disciplinés et résolus. La lutte sera chaudement disputée de part et d'autre.

Le signal est donné. Tous s'élancent avec ardeur vers la balle placée au centre du terrain; frappe par un des "Ottawas" elle vient bondir près des limites des collégiens, d'où elle disparaît aussitôt pour aller se loger au centre. La lutte ici s'engage avec chaleur, les collégiens que l'on croyait moins forts que les "Ottawas" soutiennent l'assaut avec bonheur.

Dès lors la lutte est très vive, et l'excitation est à son comble, jusqu'à ce que par une course des mieux réussies de M. G. Riley, les collégiens obtiennent un point.

Pourtant, les "Ottawas" ne désespèrent pas, gardent leur sang-froid, et s'encouragent mutuellement. Après un intervalle de quelques minutes, la bataille s'engage plus forte que jamais. Tous font des prodiges de valeur, mais les nôtres déroutent encore une fois leurs adversaires. La victoire est désormais acquise aux élèves du collège.

Se distinguèrent particulièrement, MM. Riley, Guillet, McGearty et Moros du collège, MM. Sparks et Law des "Ottawas." Tous ces noms sont ceux de joueurs infatigables et de lutteurs hardis.

Si la lutte fut conduite avec vigueur, elle le fut aussi avec courtoisie. Les "Ottawas" acceptèrent de bon cœur la défaite, et se firent remarquer par leur politesse et leur exquise urbanité. En un mot ce sont de parfaits gentilshommes.

Après cette intéressante partie, les élèves reprissent le chemin du collège; la joie rayonnait sur toutes les figures. Chacun était heureux et content, plus empressé que jamais de se remettre à l'étude, tant il est vrai de dire que si l'esprit se recrée pendant un temps, c'est pour aller ensuite s'abreuver aux sources de la science.

"UN ÉLÈVE"

COURRIER DE PARIS

Nous citons du Monde Illustré, la fin d'un des courriers de Paris de M. Paul Véron :

"L'Homme-Eclair est là beau de résolution, sous son maillot bleu de ciel. Gusman ne connaît pas d'obstacle.

Le terrain est entouré de piquets autour desquels s'enroulent des toiles qui pourraient bien être d'anciens draps de lit. On entend les accords d'une musique locale, installée sur des planches boiteuses.

Deux ou trois autres coureurs, dans des maillots flasques et de nuances étranges, sont là pour courser la lutte. On appelle l'un d'eux l'Anglais, Dieu lui-même ne saura jamais pourquoi, car il parle le plus pur montroigien. Mais l'affiche l'a donné comme le délégué de Londres, histoire de se donner des airs de Grand Prix de Paris et de surexciter la fibre nationale.

Plus loin, un écuyer à bottes molles et à culotte blanche "grand style" se tient en selle, prêt à faire trotter le bidet qui a accepté le défi.

Il s'agit de faire quatre-vingts tours d'enceinte, vingt-huit kilomètres environ, en soixante-cinq minutes. La foule palpite. Elle finit même par s'impatiser un brin. Il y a de quoi, car, sauf aux premières, installées sur des bancs qui menacent de chavirer, av c craquements, on est debout. Et le soleil darde toujours.

C'est dans ces conditions que l'Homme-Eclair a exécuté ses quatre-vingts tours, le malheureux ! Il a bien droit à un brin de célébrité. Sachez donc qu'il s'appelle Camille Bonnin, qu'il n'est éclair que le dimanche, et dans la semaine garçon boucher sur le boulevard Sébastopol. Age : vingt-deux ; patrie : Sancerre.

Sa vocation irrésistible se manifesta dès sa plus tendre enfance par des fugues de douze et quatorze lieues, exécutées pour le plaisir de se dégourdir les jambes. Ce qui lui attirait les imprécations de sa famille. Il a exécuté plusieurs fois déjà le tour de Paris en moins de deux heures. Simple jeu !

Un de ses amis me confiait avec admiration, pendant qu'il opérât, que ses exploits le laissent tellement dispos qu'après une course de sept ou huit lieues, comme celle-ci, il s'en va danser au bal toute la nuit et se trouve, le matin, frais comme l'œil, à son travail de boucherie. Muse, enregistrez ces détails ! Le Panthéon doit être ouvert pour tout le monde.

Et maintenant, en guise de mot de la fin, laissez-moi vous redire

une délicateuse et authentique histoire que me disait hier un employé de la gare d'Ouest Ceinture.

Cette gare, vous le savez sans doute, est, pour le service très complexe des voyageurs, pourvue d'un escalier qui forme un pont par-dessus la voie.

Or, l'autre jour, après le passage du dernier train, le chef de gare entend, au sommet de cet escalier, des piétinements inexplicables qui font craquer le bois.

Qu'est-ce donc ? Il envoie un employé qui trouve là-haut deux espèces de braves paysans.

"Qu'est-ce que vous faites-là ? leur demande-t-il.

— Ben ! dame, on nous a dit pour Chartres de monter. J'sommes montés, et v'là une heure que j'attendons le train, qui ne vient pas.

Ils attendaient le train, perchés sur le haut de la plate-forme, sans penser à descendre de l'autre côté.

— Non, mon vieux Calino, tu n'auras pas toi-même trouvé celle-là !

PIERRE VÉRON.

(suite)

CHAPITRE II.

On obtient un produit d'une telle puissance curative et tellement varié dans ses opérations qu'il n'y a pas de maladie ni d'indispositions qui puissent leur résister, avec cela qu'il peut être employé, sans danger par la femme la plus délicate, le plus faible invalide ou le plus petit enfant.

"Des patients flottant entre la mort et la vie."

Depuis des années, et abandonnés par les docteurs qui soignaient spécialement la maladie de Bright et autres maux des reins, la foie, de poitrine, ont été guéris : Des femmes rendues presque folles ! Par la névralgie, la névrose, peste de sommeil et diverses autres maladies articulaires aux femmes.

Des personnes accablées par le rhumatisme, inflammatoire et chronique, ou souffrant du scorfulé !

De l'érysipèle ! Fluxions rhumatismales, impureté du sang, dyspepsie, indigestion, en un mot de toutes les maladies auxquelles est sujet notre frère nature.

Ont été guéris par les Amers de Froblon; on peut en avoir la preuve dans toutes les parties du monde connu.

TEMOIGNAGE CONVAINCANT

Je me suis démis l'épaule à la suite d'une chute, le 5 octobre 1881. Les docteurs furent appelés, mais ne purent remettre mon bras à son état naturel. Après 121 jours de souffrances atroces, j'allai à Boston, et à l'hôpital où je me rendis, le médecin réussit à me remettre le bras en position, mais les nerfs étaient tellement contractés que je ne pouvais plus que plier mon bras à angle droit. Les nerfs paraissaient être en fil d'acier; j'appliquai tous les remèdes ordinaires, de l'alcool et du vinaigre, du Brandy et de l'arnica, mais sans aucun effet marqué.

Nous avions une petite quantité de votre arnica et liniment d'huile. C'est le remède qui a donné les meilleurs résultats. Je ne l'ai trouvé que dans une pharmacie et en petite quantité, et ayant demandé aux pharmaciens pourquoi ils ne gardaient pas ce remède; "Eh bien, me répondent-ils, nous ne savions pas que ce remède avait autant de valeur." Ils ont été tellement satisfaits de mon témoignage que depuis ils en ont acheté et en ont vendu des quantités. Mais comme je ne pouvais attendre, vu que l'on paraît déjà de moi même sous l'influence de l'Éther pour opérer sur mon bras et détendre les nerfs. J'ai préféré vous écrire immédiatement pour vous demander de m'envoyer six bouteilles, mais avant que la seconde fut épuisée, les nerfs étaient détendus et je pouvais me servir de mon bras avec facilité et sans douleur.

Permettez moi de vous dire que nous nous servons habituellement de votre arnica et liniment d'huile comme remède pour les brûlures, écorchures, entorses, maux de reins et en général pour toutes les maladies externes et cela avec de meilleurs résultats qu'aucun remède ne peut donner. Mon médecin donne son entière approbation à ce remède.

Votre tout dévoué, REV. D. GOODRUE, Pembroke, N. H.

Ayant souffert du Rhumatisme pendant longtemps, on m'a conseillé de faire l'essai de votre Arnica et liniment d'huile. La première application me donna un soulagement immédiat, et maintenant je suis capable d'agir à mes affaires, grâce à votre médecine merveilleuse.

Je suis votre tout dévoué, W. H. DICKSON, 218 rue St. Constant, Montréal. En vente chez C. J. DUBREUIL, rue Sussex, Ottawa.

PERDUE

Depuis dimanche dernier, une vache à poil noir, ayant les deux cornes percées à deux pouces du bont, ayant aussi une petite tache blanche sur une cuisse. La personne qui la ramènera chez M. Alfred Diguier, sur le chemin de la Gatineau, Hull, sera libéralement récompensée.

13 oct. 1 s.

Nouv

LE FAUSSA

Les dern faire com arrêté à S Dewey, l'e

On a trouvé su \$1,700, m la plus gra eu Allema

Les cho leur tou Molson, qu'elle re lui ont été

M. Thor de la banq pêches l'in avaient ré de près de

Dewey \$80,000 et montant d

MORS AUX Lundi sérieux a émoi. De partant po chargé le wagon qu versant l

deux femi jeunes, un charretier voiture. certain vo sur les ch sa chute

se cramp lage. Les entraîné cette posi plusieurs prisé, fort cependant lésion dan tinua sa

avoir trav vnement fit trois fo courses sa

Pendant l jeta à bas enfants q que quelq La mère avec le pl dans ses

L'autre fe se donna la chevill et les deu fermes su que des p eussent r

bêtes épe de cette avoir des entorse su

Après a ges épaf les deux f convoi po

La preuve ou un inv de l'efficac blon pour des cas ex sien dans donneron peut être toujours, dez à votr

Gre Hop Bit médicina je devais scrofuleux mers de h

I Prés Bridget Murray, à q est condam frai ou hui

Un gam avoir trou damné à \$5 Dositée pénalité.

Louis Gr somme de McRae, pla à un an de de Toronto.

Jeremiah fait, est con de frai ou John Mc et d'avoir t condamné à ou trois sem forcés.